

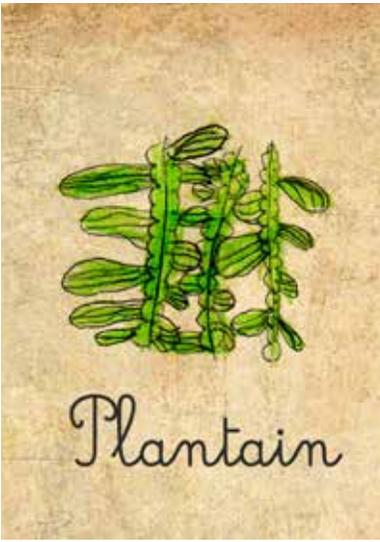
# PARCOURS DE DÉCOUVERTE : JEUX ET OCCUPATIONS DES ENFANTS D'AUTREFOIS



**1** Place de la Mairie  
**Départ**



**2** Au n°20 rue du Canal  
**Le jeu des osselets**



La petite Francine habitait à proximité de la boucherie. Après l'abattage des bestiaux qui s'opérait dans l'arrière-cour de l'échal, le boucher avait l'habitude d'offrir aux enfants les os des articulations des pieds de porc ou de mouton. Ces petits os étaient lancés en l'air et rattrapés pour former des figures. Le jeu d'osselets dont les règles étaient régulièrement réinventées complétait les nombreux jeux d'extérieur des enfants qui se retrouvaient dans la rue du Canal. Dans les années 1950, l'école des garçons et l'école des filles étaient implantées dans les bâtiments de l'actuelle mairie. Le fond de l'impasse de la rue du Canal constituait donc une formidable aire de jeux à la sortie des classes.

**Témoignage de Mme Francine Ehrhard**



**3** Rue du Canal  
**Le jeu de la roue et du bâton**



À la sortie de l'école, garçons et filles se retrouvaient au fond de l'impasse de la rue du Canal pour des parties de marelle, de colin-maillard, d'«1,2,3 Soleil», de billes, d'osselets, de foot avec des boîtes de conserve... Plusieurs d'entre eux se souviennent également avoir beaucoup joué au jeu de la roue et du bâton. Une vieille roue de vélo (ou un cerceau lorsque l'on avait plus de moyens) et un bâton suffisaient à organiser des courses mémorables entre enfants. Le but était d'atteindre en premier la ligne d'arrivée sans faire tomber sa roue que l'on poussait avec un bâton. Ce jeu se pratiquait dans presque tous les quartiers du village.

**Témoignages de Mmes Marlène Buhler, Francine Ehrhard, Danièle Hess et M. Bernard Kleiber**

Scanner le QR CODE pour obtenir le parcours sur votre smartphone







**4** Au n°4 de la rue de Hochstatt  
**Le singe de l'épicier**

Cette très ancienne échoppe se distinguait des autres épiceries du village car on pouvait y acheter des objets décoratifs (masques de carnaval, bibelots...) en plus des denrées alimentaires. Mais sa principale attraction était son singe. Tantôt sagement assis sur l'épaule de l'épicier tantôt enfermé dans sa cage sur la table de la cuisine qui jouxtait l'épicerie, le chimpanzé faisait le bonheur de certains enfants et en terrorisait d'autres. Mais tous se souviennent de cet étrange animal qui mourut un peu avant son maître.

**Témoignages de Mmes Francine Ehrhard, Huguette Goepfert, Danièle Hess et M. Bernard Kleiber**



**5** Au n°5 de la rue du Presbytère  
**Les parties de cache-cache à la ferme**

La ferme Wetzler était le terrain de jeu favori des cinq filles et garçons qui habitaient dans la rue du Presbytère. Les parties de cache-cache organisées jusqu'à la nuit tombée suffisaient à leur bonheur. Les enfants se cachaient derrière les vaches ou grimpaient à l'échelle pour rejoindre le grenier à foin. En rentrant chez eux, il n'était pas rare que les mamans les sermonnent car ils sentaient la vache et les salles de bains n'existaient pas. Le fermier, qui avait peur que les enfants tombent de l'échelle ou effraient ses bêtes, chassait les garnements avec un grand balai mais, à peine avait-il le dos tourné, qu'ils réapparaissaient.

**Témoignage de Mme Huguette Goepfert**



**6** Intersection de la rue du 19 Août et de la rue de l'III  
**Le jeu du poteau**

La petite Eliane jouait énormément avec ses copines dans la rue du 19 Août car il n'y avait pas de voitures et aucun danger. La rue était un terrain de jeu merveilleux pour les enfants car elle était source d'incroyables trouvailles. À défaut d'argent et de jouets préfabriqués, l'imagination des fillettes débordait. Un jour, elles remarquèrent qu'une corde avait été fixée à l'un des poteaux électriques en bois de leur rue. L'idée leur vint de recréer les « chaises volantes » du manège. À tour de rôle, elles grimpaient sur un talus, s'agrippaient à la corde, prenaient un élan, s'élançaient et montaient les jambes pour tourner le plus vite et le plus longtemps possible autour du poteau en étant suspendues à la corde...

**Témoignage de Mme Eliane Ziegler**



**7** Au n°19 du Faubourg de Mulhouse  
**Le porte-monnaie voyou**

Bernard habitait une maison au bord de la route départementale. Il jouait beaucoup sur cette route où les voitures étaient rares mais les cyclistes plus nombreux. L'un des jeux préférés de l'espiègle Bernard était celui du « porte-monnaie voyou ». Avec l'aide de ses copains, il fixait un porte-monnaie à une longue corde. La corde était glissée sous la clôture de la maison. Il suffisait ensuite de la dissimuler soigneusement avec du sable prélevé sur le tas de la cour et de disposer le porte-monnaie bien en évidence sur la route. Dès qu'un vélo s'arrêtait et qu'une main se posait sur le porte-monnaie celui-ci disparaissait comme par magie sous les fous rires des enfants.

**Témoignage de M. Bernard Kleiber**



**8** Intersection de la rue des Libérateurs et de la rue Bellevue  
**Les glissades en luge**

Tous les enfants du village se souviennent des hivers rigoureux, du canal sur lequel on patinait, des ruisseaux d'eau usée qui gelaient dans les rues et devenaient de merveilleuses patinoires mais surtout de la neige en abondance qui recouvrait les rues. Beaucoup d'enfants se dépêchaient de rejoindre le sommet des rues Bellevue et des Libérateurs pour d'inoubliables glissades en luge. À l'époque, le comportement de deux villageois qui habitaient la même maison Rue des Libérateurs n'avait pas échappé à la petite Marlène. L'un d'entre eux détestait les cris des enfants qui lugeaient devant chez lui. Il les grondait puis jetait des cendres sur la neige pour stopper net leurs glissades. Son voisin, qui aimait les enfants, sortait aussitôt avec sa pelle et recouvrait les cendres de neige fraîche pour que les glissades puissent reprendre. À l'époque, les glissades dans les rues en pente ne présentaient aucun danger pour les enfants car les automobiles étaient très rares.

**Témoignages de Mmes Marlène Buhler, Francine Ehrhard, Huguette Goepfert, Danièle Hess, Eliane Ziegler et de MM Edouard Bientz, François Goeller, Bernard Kleiber et Joseph Moser**



**9** Rue du Château (Bassin de rétention)  
**La recherche de fossiles**

Le jeudi était le jour de repos des écoliers. S'il n'y avait pas besoin d'aider à la maison, l'après-midi était consacré à jouer dehors avec les copains. François aimait retrouver les siens pour explorer les galeries de la forêt du Grand Canon qui étaient encore ouvertes. Il adorait aussi se transformer en archéologue et rechercher des fossiles dans les carrières de Zillisheim. À l'emplacement de l'actuel bassin de rétention se trouvait une carrière dont les pierres extraites servaient à la construction de routes et de maisons. En frappant les pierres de la carrière l'une contre l'autre, les enfants découvraient régulièrement des fossiles de coquillages qu'ils rapportaient à la maison comme des trésors.

**Témoignage de M. François Goeller**



**10** Rue du Borrberg (Bassin de rétention)  
**La chasse aux doryphores**

Sous l'occupation allemande, les enfants accompagnés du «Lehrer» (le maître d'école), du garde champêtre et de leurs mamans se rendaient régulièrement sur la colline du Borrberg pour y ramasser les doryphores dans les champs de pommes de terre. Cette activité était obligatoire et nécessaire pour lutter contre l'invasion des coléoptères. Les insectes étaient stockés dans des boîtes de conserve. Les enfants n'ont jamais su ce que devenait leur «cueillette» mais les doryphores étaient ensuite brûlés.

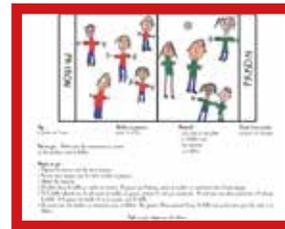
**Témoignages de MM Edouard Bientz et Bernard Kleiber**



**11** Rue de la Vallée (en direction du Grand Canon)  
**Les feuilles et les fleurs pour les tisanes des soldats allemands**

Sous l'occupation allemande, les enfants étaient régulièrement mis à contribution par leur «Lehrer» pour cueillir des feuilles et des fleurs destinées aux soldats allemands. Les végétaux récoltés étaient envoyés au front pour servir à la fabrication de tisanes. C'est dans cette ancienne prairie humide où coulait la source «Hungerbrunna Grawa» que les enfants sélectionnaient les feuilles de plantain et les fleurs blanches d'achillée millefeuille sous le regard attentif de leur maître d'école.

**Témoignages de MM Edouard Bientz et Bernard Kleiber**



**12** Rue de la Barrière  
**Le ballon prisonnier**

À la sortie de l'école, Joseph et ses copains se dépêchaient de rejoindre la rue de la Barrière pour jouer au ballon prisonnier. Les garçons commençaient par délimiter le terrain en disposant des branches sur le sol. Parfois, lors de leurs passages au tableau, ils subtilisaient discrètement des petits bouts de craie plus efficaces pour tracer le terrain. Seuls les bons joueurs avaient le droit de s'affronter. Il fallait bien connaître les règles du jeu et les appliquer. À l'époque, jouer dans la rue ne présentait aucun danger car il n'y avait pas de voitures. La rue de la Barrière n'abritait d'ailleurs aucune maison à l'exception de celle du garde-barrière.

**Témoignage de M. Joseph Moser**



**13** Eglise du village  
**Les hannetons à la messe**

Les messes étaient nombreuses et parfois un peu trop longues pour le petit «Edouardla». Pour tromper l'ennui, l'enfant facétieux s'amusait à lâcher pendant la messe des hannetons vivants qu'il avait pris soin d'attraper et de stocker dans une boîte d'allumettes. Bien que sévèrement sermonné par le prêtre et ses parents, «Edouardla» et ses copains ont souvent agrémenté les chants de messe du bourdonnement des hannetons.

À l'époque, les hannetons étaient nombreux dans le village. Ils ont aujourd'hui pratiquement disparu en raison de l'utilisation massive de pesticides.

**Témoignage de M. Edouard Bientz**